

FRANC FORT: La réaction pas toujours catastrophée des patrons de PME

NOUVELLE SÉRIE: Les femmes qui font les PME romandes. Dans ce numéro: le Jura

CARRIÈRE: Quand arrive le besoin de donner plus de sens à son travail

N° 02 | Février 2015 | CHF 9.80



Management

Les femmes sont meilleures que les hommes!

**Plus proches des employés, moins conflictuelles,
moins politiques: le constat est sans appel**

Catherine Frioud Auchlin, patronne de la PME Auchlin

Donner du sens à son travail

Le salaire et le statut ne suffisent plus. Aujourd'hui, le travail doit aussi avoir du sens. Seulement, les employeurs sous-estiment trop souvent cet aspect. A leurs risques et périls.

Par Karin Kofler, Ueli Kneubühler, Dirk Ruschmann

Au fond, c'était un job cool que pratiquait Daria Peter, 44 ans. Elle voyageait tout autour de la planète pour le groupe technologique Alstom et, en sa qualité de Senior Legal Counsel, elle élaborait des contrats portant sur des millions de francs avec une équipe bien rodée. Elle appréciait bien le montant qu'elle retrouvait sur son compte bancaire à la fin du mois. Puis, après onze ans d'inlassable engagement, après bien des vacances familiales interrompues pour cause de travail, la juriste a jeté l'éponge. «Je ne supportais plus l'hétéronomie, de dépendre sans cesse des ordres d'autrui, dit-elle. Et la disparition progressive des valeurs élémentaires et des formes me dérangeait.» Elle démis-

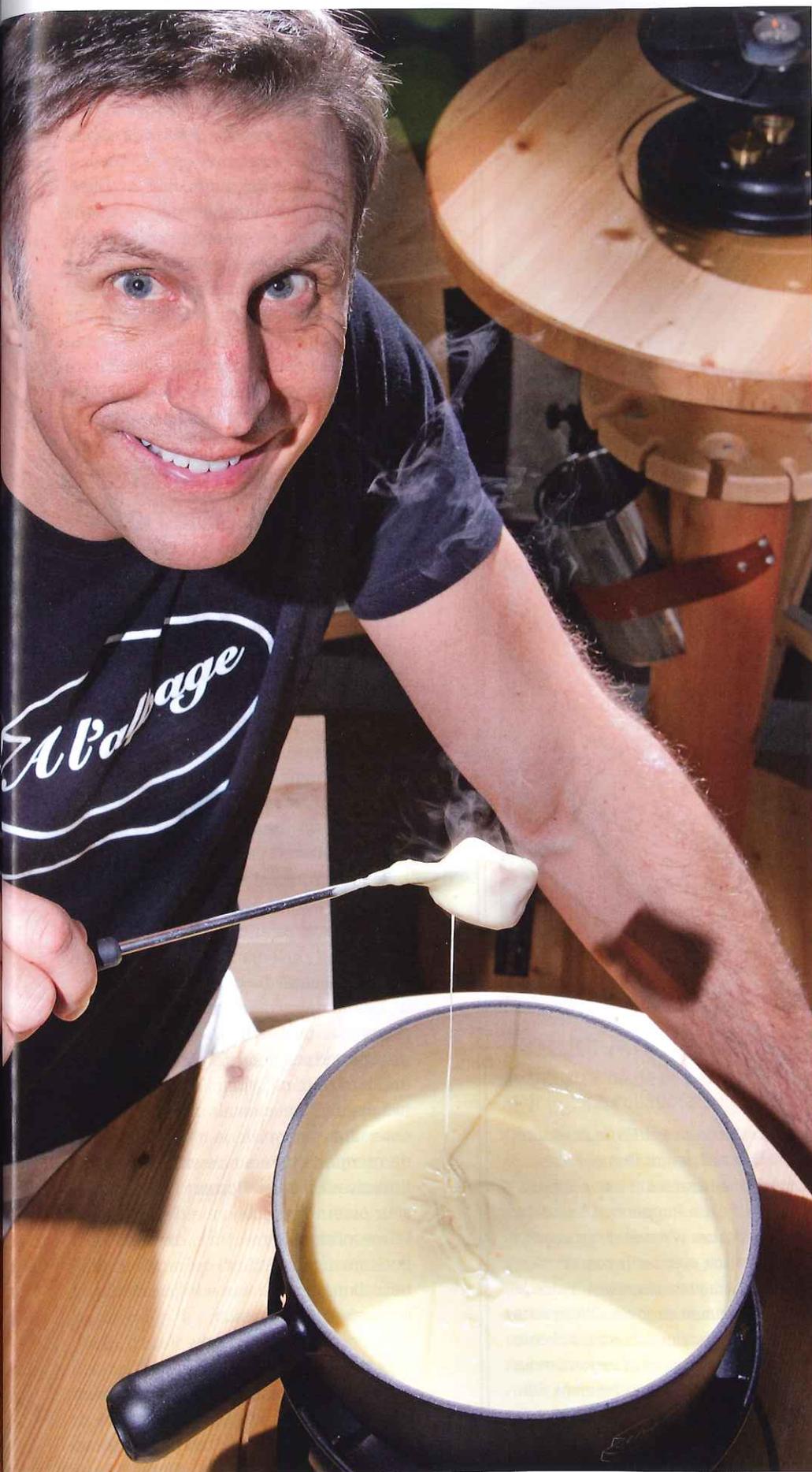
sionna sans autre forme de procès et travaille aujourd'hui en indépendante comme hypnothérapeute pour un cabinet de coaching mental à Baden. «Voir interagir le cerveau et le corps, constater immédiatement le résultat, c'est ça qui me comble.»

Olivier Senn, 44 ans, est lui aussi «extrêmement heureux». Jusqu'à l'an dernier, il assumait la responsabilité des campagnes de pub nationales d'UBS. Mais cet expert en marketing et communication se sentait de plus en plus tenu en laisse par les «procédures rigides du grand groupe que l'on se voit imposer quotidiennement». Il est seul à décider désormais: avec son ancien collègue Laurent Dumont, il a fondé Specimen Style à Rapperswil et y vend des sacs de cuir, ceintures, chaussures, chapeaux et autres accessoires de prix pour ▶

Laurent Clerc.

«Devenir entrepreneur m'offrait une liberté nouvelle.»

Photo: S. Liphardt



Laurent Clerc, 43 ans

Avant: policier
Maintenant: fromager

Ancien sportif d'élite, ancien policier, Laurent Clerc s'est lancé dans la production de Gruyère et de Vacherin d'Alpage. Sa première vie fait de lui l'un des plus sportifs des entrepreneurs romands. Laurent Clerc est en effet double sélectionné olympique à Atlanta (1996) et à Sydney (2000) en 400 mètres et relais 4 x 400 mètres. Parallèlement à ces exploits physiques, Laurent Clerc a épousé il y a quinze ans de cela la carrière de policier à Genève. Un métier qu'il adore mais «qui est usant, difficile sur le long terme, surtout psychologiquement».

En 2013, il ressent alors un fort besoin de changement professionnel, de changer d'air. Une sorte d'appel à suivre son instinct et ses envies. Le destin fera le reste.

C'est lors d'une rencontre fortuite pendant un week-end en famille à Gruyère que tout se déclenche. Laurent Clerc croise le chemin d'un agriculteur local de 32 ans qui lui fait part de ses projets en vue de devenir fromager. Le policier décide alors avec lui de se lancer dans la production de Gruyère et de Vacherin d'Alpage. Et de renoncer, au final temporairement, à son métier d'origine. «J'étais un peu dans la crise de la quarantaine, j'avais besoin de recul et de faire le point. Devenir entrepreneur m'offrait une marge de manœuvre bienvenue, une sorte de liberté nouvelle.» Le déclic fut immédiat.

«Le contraste a été incroyable, la passion aidant, j'ai lancé un Bar à Fondue à Genève et je vends désormais mes fromages au Marché de Rive tous les samedis.» Le commerce fonctionne, mais par sécurité financière (il est marié et a deux enfants), Laurent Clerc reprend désormais en parallèle un poste d'enquêteur à 50% avec l'aval de sa hiérarchie. Un doublé gagnant. (E.B.)



Daria Peter, 44 ans

Avant: Senior Legal Counsel chez Alstom

Maintenant: dirige un cabinet de coaching mental

Elle sillonnait la planète pour le groupe technologique Alstom et travaillait au sein d'une équipe harmonieuse. Puis, en mars 2013 ce fut la fin. Au bout de onze ans, Daria Peter a jeté son métier par-dessus bord. «La liberté me manquait. Je ne supportais plus d'être dirigée, dit cette juriste. Nous nous préparions péniblement à chaque négociation, mais à la fin seul le prix comptait. C'était peu satisfaisant.» Daria Peter ne voulait plus. Lorsque, pour la énième fois, les vacances

familiales ont sauté à cause du travail, elle a démissionné. Sur un coup de tête, elle s'est soumise à une séance d'hypnose et a constaté: «C'est exactement ce que je veux: l'interaction entre le cerveau et le corps. Aider les gens à être autonomes, voir le résultat. C'est ça qui est satisfaisant.» Elle a suivi les formations nécessaires, de l'hypnothérapie, de la programmation neurolinguistique (PNL) au coaching wingwave. Il y a un an, elle a ouvert un cabinet de coaching mental à Baden.

► dans le temps, à l'époque où l'économie agraire dominait. Déjà, les univers se mélangeaient. L'industrialisation, l'horloge pointeuse et l'avènement de loisirs revendiqués ont conduit à leur séparation plus marquée.

«Aujourd'hui, pour la première fois, nous avons le luxe de réfléchir au sens du travail», constate Alain Sutter, ancien footballeur professionnel devenu commentateur. Dans son cabinet de coaching, l'auteur du livre *Etre heureux sans stress* conseille même des managers qui n'ont plus le feu sacré pour leur job et sont peut-être à deux doigts du burn out. «C'est un long processus que de savoir pourquoi on

«Aujourd'hui, nous avons le luxe de réfléchir au sens du travail.»

ne trouve plus son travail porteur de sens, il peut y avoir plusieurs causes à cela, explique-t-il. Dans de telles phases, il faut veiller à ne pas tout mettre cul par-dessus tête de manière précipitée, mais examiner calmement la situation.»

Ce ne sont pas que les représentants des générations Y et Z qui quêtent du sens dans la vie professionnelle. Les plus âgés se sentent aussi poussés à faire leur bilan de compétences. «Ils réalisent qu'au milieu de leur carrière ils sont déjà à la limite et qu'ils ont encore beaucoup d'années de travail devant eux», remarque la professeure Jutta Rump. En outre, l'attitude des plus jeunes face à la vie serait contagieuse.

«De telles réflexions commencent souvent après le 40e anniversaire», admet Claire Barmettler, coach de carrière chez Advenias, spécialiste du développement personnel. Les gens se disent qu'ils ne tiendront pas encore vingt ans. Que faire? Qu'est-ce qui m'importe vraiment? Dans quel but est-ce que je travaille? Ce sont des questions essentielles.» Tandis que les plus jeunes passent facilement à l'acte, avec l'âge la sécurité du travail s'avère plus importante. «A partir de 45 ans, les gens

se demandent souvent si leur poste de travail actuel offre encore assez de sécurité ou si le passage vers un employeur plus social ne promettrait pas une sécurité accrue», remarque le patron d'Icommit, Sven Bühler.

Précisément, ce n'est que lorsque la question «Comment continuer?» se fait insistante que la plupart ne sont plus débauchés de leur emploi, écrivait Cornelia Klossner dans sa thèse «Karrieren in der Lebensmitte». Pour elle, qui fit son doctorat à l'Université de Berne et fut elle-même directrice RH dans une grande banque, les entreprises ne proposent pratiquement plus de cours de formation continue aux gens à partir de 45 ans.

Des questions essentielles

Par ailleurs, plus le rang hiérarchique est élevé, plus le salaire est rondet. Rolande Dupont (nom d'emprunt), 53 ans, directrice RH dans une banque suisse notable, y est confrontée. Elle a un bon salaire et un emploi sûr. Mais elle ne peut et ne veut plus défendre le mépris systématique pour le personnel. Elle s'en est voulu pendant un an et demi, sa performance a baissé. Il y a peu, elle a démissionné sans autre perspective d'emploi.

Le travail, label de qualité de sa propre identité? Les employeurs malins l'ont depuis longtemps reconnu quand ils se battent pour les meilleurs employés et en font leur image de marque. Le géant d'Internet Google séduit les candidats avec la devise: «Do cool things that matter». «Ce genre de message convient parfaitement à l'époque actuelle. C'est pourquoi Google fait si fort sur le marché du travail», commente Yves Schneuwly, responsable pour la Suisse d'Universum. Néanmoins, Google devra veiller à ne pas détruire sa propre image, si soigneusement construite, par son hégémonie mondiale et son penchant à la surveillance.

De manière générale, on constate que plus un groupe est grand, plus il est difficile de décliner dans le travail quotidien les objectifs sublimes de l'accomplissement personnel. Car aux niveaux moyen et inférieur de la hiérarchie, ce sont les chefs qui dictent leur loi, ceux-là mêmes qui se débattent tous les jours dans les contraintes. ■



Fabio Coluccia, 39 ans

Avant: cadre chez Nestlé

Maintenant: conseiller en stratégie et marketing

Tout jeune, il avait déjà une belle carrière à son actif et sa voie semblait toute tracée: à 33 ans, Fabio Coluccia dirigeait le marché slovène de Nestlé, puis il a pris la tête du marché des céréales en Suisse. «Je pense que dès le début le gène de l'entrepreneur sommeillait en moi», dit-il aujourd'hui. Dans son activité si diversifiée, Nestlé peut certes proposer beaucoup d'opportunités, mais pas le degré de liberté que l'on ressent dans une entreprise que l'on définit soi-même. «D'ailleurs, je voulais sortir de la zone de confort.» Si bien que ce diplômé de l'Université

de Saint-Gall est devenu indépendant en automne 2014 en tant que consultant. Avec sa société Prime Dynamics, il conseille des clients en matière de stratégie, de marketing et de vente. Sa période chez Nestlé lui confère une expérience internationale. Hormis de rédiger des concepts, il veut, lorsque le client le souhaite, «atteindre avec lui des résultats concrets et me faire évaluer à cette aune». Et continue d'apprendre. Il est conscient du risque de la situation d'indépendant, «mais je suis fondamentalement orienté succès et optimiste».

Marco Simeoni, 50 ans

Avant: CEO Veltigroup

Maintenant: fondation pour la protection des océans

Marco Simeoni est un entrepreneur atypique. En décembre dernier, son nom a été médiatisé dans les journaux romands en raison de la vente de sa société informatique Veltigroup à Swisscom. Depuis le début de l'année, il a quitté son groupe pour suivre à 100% ses passions, la protection des océans et la voile. «C'est exact, je me consacre désormais principalement à mon projet Race for Water Odyssey et à ma Fondation Race for Water.» Il va ainsi faire le tour du monde avec son voilier et une équipe spécialisée en passant par les 5 principaux vortex de plastique. Le but est de récolter des données sur les déchets plastiques échoués sur les îles situées au centre de ces zones les plus polluées du globe. En 2010 déjà, Marco Simeoni avait organisé sa sortie de l'opérationnel du groupe informatique afin de donner une nouvelle orientation à sa vie et suivre ses objectifs eco-sportifs. Il avait alors lancé les courses nautiques avec les grands voiliers MOD70, avec des objectifs environnementaux. «J'avais besoin d'agir face à cette catastrophe environnementale qu'est la pollution des océans par les plastiques et plus globalement œuvrer à la préservation de l'eau, d'aider à mon niveau. J'ai donné un nouveau sens à ma vie en totale adéquation avec mes convictions.» Une soirée de soutien en faveur de l'Odyssey aura lieu le jeudi 5 février à Lausanne, avant le grand départ. (E.B.)



Photo: F. Wavre/Rezo

Publicité

VOTRE CROISIÈRE SUR MESURE

Un cadre unique et un service personnalisé promettent un événement exceptionnel. Osez l'exclusivité! Réservez un de nos bateaux et offrez à vos invités une expérience privilégiée sur le lac Léman.

N'hésitez plus! Contactez dès à présent notre équipe CGN-Exclusive. Nous nous ferons une joie de vous accompagner tout au long de votre projet pour que votre événement soit inoubliable.

www.cgn.ch
+41 (0)21 614 62 18

CGN⁺EXCLUSIVE